

Dans le cadre des Nations unies et de la communauté internationale, le seul fait de poursuivre le dialogue revêt une grande importance. Perez de Cuellar réussit à inspirer une confiance générale et c'est ce qui compte le plus. Votre ambassadeur Jeane Kirkpatrick, qui pourrait bientôt faire partie du comité exécutif, a fait confiance à Perez de Cuellar, et elle n'est pas née de la dernière pluie. M. Troyanovsky, l'ambassadeur soviétique, fait confiance à Perez de Cuellar, tout comme M. Botha d'Afrique du Sud. Perez de Cuellar redéfinit la fonction de secrétaire général, une fonction qu'il ne faudra plus prendre à la légère.

Je me permettrai également de rappeler à votre attention le travail constant qui se fait depuis toujours à l'Assemblée générale et au sein de ses comités et dont les résultats sont tangibles. Là aussi, il se fait des choses que la collectivité américaine aurait intérêt à mieux connaître. À la dernière séance des Nations unies, ma première, on a adopté une résolution importante sur le trafic des stupéfiants, laquelle est en voie de devenir une convention internationale. Après sept ans de débats difficiles à Genève, on s'est entendu sur une convention sur la torture et lorsque 20 pays l'auront ratifiée, nous pourrons montrer du doigt ceux qui s'adonnent encore à cette pratique sordide.

Enfin, il est évidemment impossible de ne pas mentionner la réaction des Nations unies à la famine qui sévit en Afrique. Je crois que, dans vingt ou trente ans, les historiens s'accorderont pour dire que ce fut là la grande réalisation de l'ONU. Non seulement les Nations Unies ont, en cette occasion, suscité un soutien international sans pareil, mais elles ont également, dans les vingt pays touchés, dirigé et orchestré les services de distribution qui ont permis de sauver des milliers de vies. J'étais fier, au Soudan, de voir à l'œuvre le personnel de l'UNICEF, du Haut-Commissariat pour les réfugiés et du Programme pour le développement (PNUD). Il s'agissait d'acheminer des vivres jusqu'à des êtres qui mouraient de faim et de les nourrir, et le zèle admirable et l'efficacité de ce personnel révélaient clairement que l'on avait affaire à un organisme international extraordinaire. C'est ce genre d'intervention qui fait la fierté des Nations unies et qui devrait inspirer tous ses défenseurs en son quarantième anniversaire.

Les Nations unies ne sont pas aussi mal en point que le disent certains. L'Assemblée générale est souvent polarisée, mais elle n'est pas paralysée. Tout le monde est certain que Gorbatchev viendra en septembre prochain. Pensez-vous que ce soit insignifiant? Sûrement pas : il est important que Gorbatchev vienne devant les Nations unies et qu'il estime que le quarantième anniversaire de cette institution vaille le déplacement.

L'extrémisme n'a certainement pas disparu, mais comme le disait Ed Luck, on remarque aux Nations unies un nouvel esprit de modération, en particulier parmi les pays en voie de développement. Il n'y a qu'à consulter la déclaration sur la crise économique en Afrique pour voir à quel point les pays d'Afrique se sont efforcés de tenir compte des intérêts des pays industrialisés et ont cherché un rapprochement avec eux.

Je ne veux choquer personne, mais, soit dit entre nous, j'ai vraiment l'impression que les partisans des Nations unies sont trop sur la défensive, même ici. Il ne faut pas se laisser empêtrer par les raisonnements de nos détracteurs, qui sont à la fois peu convaincants et remplis d'arguments biaisés. Il faut simplement connaître les faits et se défendre point par point. Ne vous laissez pas intimider par la